



MANUSCRITS MÉDIÉVAUX DES DOMINICAINS DE TOULOUSE

Mémoire d'une bibliothèque

exposition

15/11/16 • 28/01/17

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE
ET DU PATRIMOINE

1 rue de Périgord - 05 62 27 66 66

800 ANS
DE L'ORDRE DES DOMINICAINS À TOULOUSE

Cette exposition vous fait (re)découvrir un grand pan de l'histoire toulousaine, parfois méconnu, qui marqua pourtant l'Histoire au niveau mondial !

Il y a 800 ans, en pleine Croisade des Albigeois, était en effet fondé à Toulouse l'un des plus importants ordres religieux du Moyen Âge, l'ordre dominicain, aussi appelé ordre des Frères Prêcheurs, très vite devenu international. Durablement actifs à Toulouse, ces religieux nous ont transmis une très belle bibliothèque qui constitue l'une des plus importantes collections dominicaines de France.

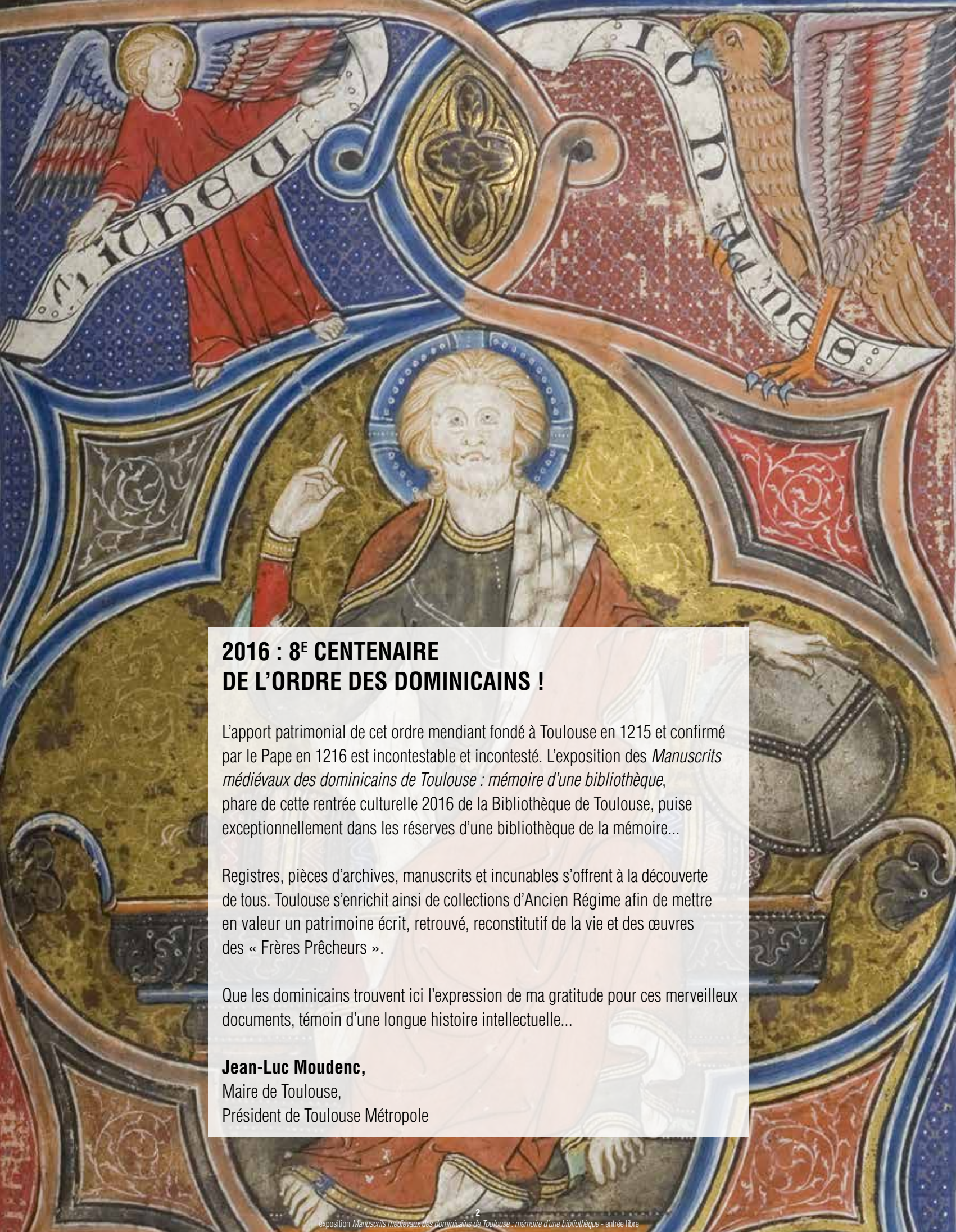
Depuis la Révolution, c'est la Bibliothèque de Toulouse qui conserve ces quelque 150 manuscrits médiévaux, 20 incunables* et 500 livres imprimés, derniers vestiges d'un ensemble autrefois beaucoup plus considérable.

La Bibliothèque de Toulouse était donc toute indiquée pour célébrer le huitième centenaire de la fondation des dominicains, avec cette exposition qui s'accompagne de nombreuses animations.

Une trentaine de manuscrits médiévaux, sélectionnés parmi les plus précieux possédés autrefois par les frères toulousains, jamais présentés au public, sont exposés pendant plusieurs mois.

Ces livres qui ont traversé les époques, les guerres, les périodes de confiscation et de destruction... nous délivrent aujourd'hui un témoignage historique exceptionnel.

* *incunable* : par convention, livre imprimé en Europe avant le 1^{er} janvier 1501



2016 : 8^E CENTENAIRE DE L'ORDRE DES DOMINICAINS !

L'apport patrimonial de cet ordre mendiant fondé à Toulouse en 1215 et confirmé par le Pape en 1216 est incontestable et incontesté. L'exposition des *Manuscrits médiévaux des dominicains de Toulouse : mémoire d'une bibliothèque*, phare de cette rentrée culturelle 2016 de la Bibliothèque de Toulouse, puise exceptionnellement dans les réserves d'une bibliothèque de la mémoire...

Registres, pièces d'archives, manuscrits et incunables s'offrent à la découverte de tous. Toulouse s'enrichit ainsi de collections d'Ancien Régime afin de mettre en valeur un patrimoine écrit, retrouvé, reconstitutif de la vie et des œuvres des « Frères Prêcheurs ».

Que les dominicains trouvent ici l'expression de ma gratitude pour ces merveilleux documents, témoin d'une longue histoire intellectuelle...

Jean-Luc Moudenc,
Maire de Toulouse,
Président de Toulouse Métropole

LES FRÈRES PRÊCHEURS, UN ORDRE VIEUX DE 800 ANS

La première communauté dominicaine s'établit le 25 avril 1215 à Toulouse, autour d'un chanoine* espagnol, Dominique de Guzmán, puis est confirmée par le Pape le 22 décembre 1216 sous le nom de « Frères Prêcheurs ».

Face à l'ampleur grandissante de l'hérésie cathare dans le Languedoc, celui qui allait devenir saint Dominique décide en effet, après dix années de prédication itinérante, d'officialiser et de renforcer son projet.

D'abord installés dans une maison donnée par Pierre Seilhan (dite Maison Seilhan, à côté du Palais de Justice), les dominicains vont déménager quelques années plus tard dans un espace plus grand, aujourd'hui connu sous le nom de couvent des Jacobins.

En 1231, l'Inquisition, tribunal ecclésiastique d'exception, est créée par le pape pour combattre les hérésies, soit tout dogme, opinion ou doctrine considérés comme sortant du cadre admis par l'église catholique. Cette institution, munie de pouvoirs d'enquête (*inquisitio*) et de jugement, est rapidement installée à Toulouse et largement confiée aux dominicains.

Les dominicains sont un ordre mendiant, vivant de la charité et installés en ville, au contact direct de la population. Ce ne sont pas des moines (reclus dans leur monastère), mais des frères, vivant en communauté, libres de sortir de leur couvent pour accomplir leur mission avec plus d'efficacité. À leur tête, on ne trouve pas un abbé mais un prieur, qui fait appliquer les règles.

Les dominicains sont facilement reconnaissables dans les représentations grâce à leur vêtement entièrement blanc, recouvert d'une chape noire qui fait office de manteau.

* chanoine : religieux vivant en communauté sous la règle de saint Augustin
** missel : livre dans lequel on retrouve les textes pour célébrer la messe

{ La dévotion et le culte

Le culte dominicain présente quelques particularités, comme la dévotion aux saints de l'ordre.

Plusieurs miracles sont relatés concernant saint Dominique. Un jour où il cherche à convaincre un hérétique, tous deux conviennent de soumettre leurs livres sacrés respectifs au jugement de Dieu en les jetant dans le feu. Le livre de l'hérétique est immédiatement consumé, celui de saint Dominique ne brûle pas mais bondit hors du feu. Ce miracle illustre l'importance des textes sacrés dans la prédication dominicaine mais aussi le rôle majeur des livres dès les débuts de l'ordre.

À découvrir dans l'exposition : *Missel** à l'usage des dominicains de Toulouse*, fin du 15^e siècle, dans lequel saint Dominique est particulièrement mis en valeur (le bouquet de fleurs de lys est symbole de pureté, les perroquets dans la marge évoquent l'éloquence de celui qui fut le premier des prêcheurs). ❶

Dans les missels, on trouve également souvent une double pleine page, avec la Crucifixion et Dieu trônant en majesté.

À découvrir dans l'exposition : *Missel des Frères Prêcheurs*, vers 1290-1300. ❷



{ Pour devenir dominicain, ne jamais monter à cheval !

Au 13^e siècle, pour devenir dominicain, un jeune homme devait se rendre dans un couvent et demander à être reçu comme postulant. Il était alors étroitement interrogé par trois frères plus âgés.

On lui demandait de répondre en latin à des questions sur sa formation, sa vie et ses aspirations.

S'il avait fait bonne impression, il était admis à rencontrer le prieur et le maître des novices. Le jour dit, prosterné au sol de la salle du chapitre, il devait accepter d'« endurer librement » les vœux de la vie religieuse (chasteté, pauvreté, humilité et obéissance), auxquels s'ajoutait une austerité propre à l'ordre dominicain, incluant notamment le jeûne pendant la moitié de l'année, l'absence de viande, le fait de dormir sans matelas, d'être vêtu de laine à même la peau, de ne pas porter d'argent et de ne jamais monter à cheval.

Après quoi, le désormais novice, disposait d'un an et un jour de probation, pour quitter éventuellement le couvent avant ses vœux définitifs.

{ Un manuel pour l'instruction

L'exposition présente un manuel pour l'instruction des novices, qui a probablement été écrit par le maître des novices de Toulouse, à la fin du 13^e siècle. C'est le seul exemplaire connu contenant ce texte et il présente la particularité d'être accompagné d'un ensemble d'illustrations à visée pédagogique.

Ce manuel entend accompagner les novices pendant leur année de probation, en leur expliquant, non pas les règles pratiques du couvent, mais plutôt les aspects spirituels de leur vocation.

Des notions d'ordre mystique sont astucieusement rattachées à la vie quotidienne. Par exemple dans l'infirmerie du couvent, ce n'est plus le corps mais l'âme qui est malade et le remède est à trouver dans le repentir. Le dortoir est quant à lui une image du repos éternel que l'on trouve une fois au Paradis. Le lit spirituel, dans lequel l'âme trouve enfin le repos, est fait de plumes d'un chérubin, ange aux trois paires d'ailes. L'auteur de ce traité expose aussi un point de vue plus mitigé sur l'intérêt des livres et de l'étude. Il recommande aux jeunes frères de ne pas devenir dominicain seulement pour être savant, expliquant qu'il vaut mieux être ignorant et plein de foi que l'inverse.

À découvrir dans l'exposition : *Manuel pour l'instruction et la consolation des novices*, vers 1300. ❸

LES DOMINICAINS DE TOULOUSE ET LEURS LIVRES : THÉORIE...

« *Puisque les livres sont nos armes... il faut les multiplier dans la bibliothèque commune* » : c'est suivant ce principe que, dès le 13^e siècle, les dominicains ont résolument fondé leur action sur l'écrit et développé leurs bibliothèques. Parmi les règles de vie des frères, se trouvent aussi des recommandations sur le respect des livres de la communauté : il faut en prendre soin et toujours les rendre à la bibliothèque !

On sait peu de choses sur l'implantation de la bibliothèque du couvent de Toulouse aux Jacobins, où elle demeura plus de 500 ans. C'était la plus grande bibliothèque monastique de la ville : elle comptait 18 000 volumes à la Révolution et était installée dans une grande salle remplie de pupitres. À l'entrée, un écriteau reproduisait un ordre du Pape menaçant d'excommunication tous ceux qui auraient été tentés de voler des ouvrages.

En 1683, le Père Laqueille, bibliothécaire du couvent, en a rédigé un catalogue partiel dans lequel il laisse aussi quelques recommandations à l'attention de ses successeurs : « *bien tenir les fenestres de la bibliothèque fermée, en hyver et en esté, et toutes les nuicts de l'an* ».

C'est probablement à cette période qu'on a collé au dos de tous les ouvrages des étiquettes bien reconnaissables, qui permettent encore aujourd'hui d'identifier leur provenance. Ces indices permettent de reconstituer cette bibliothèque disparue dont l'unité s'est perdue à la Révolution, lorsqu'elle a été mêlée à de nombreux autres fonds en rejoignant les collections municipales.



... ET PRATIQUE

Mais beaucoup de livres appartenant aux dominicains de Toulouse, en particulier les manuscrits médiévaux, avaient disparu bien avant 1789, résultat des aléas de l'Histoire mais surtout de l'usage réel que les frères en faisaient, au gré de leur vie de prêcheurs itinérants. Déplacements, emprunts, ventes, substitutions, ont fait de la bibliothèque dominicaine une collection en perpétuelle évolution. Davantage préoccupés par l'évolution des idées que par celle des textes, les dominicains n'ont en particulier pas hésité à remplacer de vieilles versions par des nouvelles, sacrifiant ainsi d'anciens manuscrits, notamment avec l'arrivée de l'imprimerie.

C'est ainsi qu'on a retrouvé, éparpillés dans les reliures de neuf manuscrits dominicains, les fragments d'une même bible enluminée des environs de l'an 1300. Cette bible, jugée trop ancienne ou inutilisable, a été réutilisée et ses feuillets ont été démembrés pour consolider les reliures d'autres ouvrages. Les prémices du recyclage !

Malgré tout, et fort heureusement, le couvent de Toulouse a su conserver quelques livres « reliques » pour la beauté de leur décor ou leur importance historique. Ces ouvrages constituent les plus belles pièces de l'exposition.

4 5 6 Couvent des Jacobins, crédits photos : Patrice Nin, Mairie de Toulouse



LE **STUDIUM** TOULOUSAIN : L'ENSEIGNEMENT AU CŒUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE

UNE ÉCOLE POUR FORMER LES FRÈRES

L'enseignement est au cœur des principes de la bibliothèque dominicaine.

Les dominicains souhaitent dès le début former leurs membres le plus strictement possible, afin d'opposer aux hérétiques des arguments fondés sur une connaissance rigoureuse des textes.

Chaque couvent dominicain possède ainsi une *schola*, école qui permet de former à la prédication.

Pour les meilleurs élèves, le cursus peut se poursuivre dans le *studium* provincial qui forme à la théologie les futurs lecteurs (c'est-à-dire les professeurs). Enfin, le *studium generale* propose un niveau supérieur d'enseignement, susceptible de recevoir des frères venus de partout. Paris devient rapidement le *studium generale* le plus renommé de l'ordre, accueillant des personnalités intellectuelles comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin. À Toulouse, les dominicains obtiennent ce statut à partir de 1303. Mais avant même cette date, le *studium* dominicain faisait office de faculté de théologie dans le cadre plus général de l'université de Toulouse. En effet, bien que rapidement spécialisée dans l'enseignement du droit, cette université fut d'abord fondée en 1229 pour lutter contre l'hérésie, en application du traité de Meaux imposé au comte Raymond VII.



DES GRANDS CLASSIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DOMINICAIN

{ **Le Livre des Sentences, un texte fondamental**

Dans la classe dominicaine, on lit et on commente chaque jour un texte de la Bible et un texte tiré des *Sentences* de Pierre Lombard.

Le *Livre des Sentences* est un traité de théologie écrit vers 1150, fondamental dans l'éducation religieuse pendant tout le Moyen Âge. Pierre Lombard y expose les questions de théologie en faisant appel aux autorités principales de la pensée chrétienne.

À découvrir dans l'exposition : le *Livre des Sentences*, Pierre Lombard, 1290-1315, l'extrême-onction 7

{ **Bernard Gui, Dominique Grima, deux grands auteurs dominicains**

Après avoir fait ses études au *studium generale* de Montpellier, Bernard Gui est nommé lecteur puis prieur de plusieurs couvents méridionaux à Albi, Carcassonne, Castres et Limoges, avant d'être nommé inquisiteur du siège de Toulouse à partir de 1307. Au cours de cette période, il rédige l'histoire de plusieurs couvents dominicains et celle des évêques de Toulouse et de Limoges. Il entreprend aussi une *Chronique universelle*, contenant les catalogues des papes, des empereurs et de rois de France depuis les origines, ces derniers étant présentés sous la forme de portraits disposés dans de très beaux arbres généalogiques.

À découvrir dans l'exposition : *Fleur des chroniques*, Bernard Gui, vers 1300 8

En 1324, Bernard Gui est nommé évêque de Lodève alors qu'il a entamé la rédaction d'un immense recueil sur la vie des saints, le *Speculum sanctorale* ou *Miroir des saints*. Cette somme en plusieurs volumes est achevée en 1329, peu de temps avant sa mort. En tête du manuscrit posé à Toulouse, une lettre historiée montre Bernard Gui offrant son livre au Pape Jean XXII. Au bas de cette page se trouvent un perroquet et une pie. Ces deux oiseaux sont fréquents dans les marges des manuscrits pour leur rôle décoratif mais ici ils jouent peut-être un rôle symbolique. La pie, avec son plumage noir et blanc, rappelle les couleurs de l'ordre, tandis que le perroquet, animal doté de la parole, symbolise aussi l'éloquence, soit deux des traits représentatifs des Frères Prêcheurs.

À découvrir dans l'exposition : *Miroir des saints*, Bernard Gui, 1329-1331 9



Outre les œuvres de Bernard Gui, les dominicains de Toulouse ont aussi précieusement conservé celles de Dominique Grima, son contemporain. D'abord professeur dans plusieurs couvents méridionaux, Dominique Grima exerça ensuite ses qualités de théologien auprès du Pape d'Avignon, avant d'être nommé évêque de Pamiers, en Ariège. C'est dans le cadre de son enseignement en théologie au *studium* de Toulouse, dans les années 1311-1321, que Dominique Grima composa son commentaire des premiers livres de la Bible. Ce texte est conservé à Toulouse sous la forme d'un manuscrit en quatre volumes richement orné d'antennes dorées et de lettres puzzle filigranées d'une grande finesse, dont le style est assez reconnaissable.

Dominique Grima est également le commanditaire de la chapelle Saint-Antonin toujours visible dans le couvent des Jacobins.

À découvrir dans l'exposition : *Lecture sur la Bible*, Dominique Grima, 14^e siècle 10

{ **Et du côté des franciscains**

L'ordre des franciscains fut créé en Italie par saint François d'Assise, peu de temps avant celui des dominicains et avec des visées semblables : prédication, absence de possessions personnelles, contacts directs avec la population, etc.

À Toulouse, le couvent des franciscains (dit « des Cordeliers ») se trouvait à côté de celui des dominicains. Il a été détruit à la fin du 19^e siècle. La rivalité entre franciscains et dominicains, incarnée dans le *Nom de la Rose* par l'affrontement entre Guillaume de Baskerville et Bernard Gui, a existé dès la fondation des deux ordres. On trouve d'ailleurs dans un traité du 14^e siècle l'expression selon laquelle « Si un Jacobin dit " je prends noir ", certes le Cordelier dira " et je prends blanc " ».

Mais les deux ordres étaient trop proches pour ne pas lire avec intérêt les productions de leurs frères rivaux, ainsi cette *Somme des confesseurs* écrite par un dominicain mais provenant de la bibliothèque des franciscains de Toulouse.

À découvrir dans l'exposition : *Somme des confesseurs*, Jean de Fribourg, 14^e siècle 11



PRÊCHER & CONVAINCRE : LES LIVRES DE LA BONNE PAROLE

L'ENTRAÎNEMENT À LA PRÉDICATION

Au 13^e siècle, les dominicains suivaient lors de leur formation un entraînement quotidien à la prédication. On conseillait aux maîtres de s'asseoir à côté des débutants, lors de leurs premiers prêches, et de ne pas hésiter à leur donner un petit coup de coude si leurs sermons traînaient en longueur et perdaient l'intérêt de leur auditoire.

{ Modèles et index

Les frères avaient à disposition, dans leur bibliothèque, des recueils de sermons pouvant servir de modèles, ainsi que des outils parfois très ingénieux.

Ainsi, à Toulouse, les dominicains possédaient un ouvrage mis au point pour indexer le contenu de la *Catena aurea* (chaîne dorée) de saint Thomas d'Aquin, le grand théologien de l'ordre (dont la dépouille repose depuis 1369 sous l'autel de l'église des Jacobins).

L'index permet de retrouver, par ordre alphabétique, les mots cités. Par exemple, au mot « *Arbre* », on trouve le petit texte tiré de la *Chaîne dorée*, sa référence précise, le nom de l'autorité citée par Thomas d'Aquin, mais aussi d'autres mots de l'index comme « *Fruit* » ou « *Parent* », auxquels on pourra se reporter pour trouver d'autres textes évoquant les arbres. Cet outil remarquable permettait d'avoir sous la main les références essentielles pour construire un discours à partir de mots clés choisis. Ce fonctionnement nous paraît aller de soi, mais il s'agit en réalité de procédés qui étaient en train de se mettre en place, sous l'impulsion des dominicains, un ordre à la pointe des innovations dans le perfectionnement des usages du livre...

À découvrir dans l'exposition : *Index alphabétique de la Catena aurea*, Thomas d'Aquin, fin du 14^e siècle 12

{ Le prédicateur dominicain Vincent Ferrier, une « star » à Toulouse

De célèbres orateurs ont marqué l'histoire des dominicains. Ainsi, Vincent Ferrier, dominicain espagnol et prédicateur renommé, connut un grand succès lors d'une sorte de tournée européenne en 1416. Il passa six jours au couvent des Jacobins de Toulouse, prêchant quotidiennement sur le parvis de la cathédrale Saint-Étienne, du haut d'une estrade entourée de draperies. Des milliers d'auditeurs se déplaçaient pour lui, arrivant avant le lever du soleil, avec leurs bancs et leurs escabeaux pour être sûrs d'avoir une chance de le voir et participant, le soir venu, aux rituels de pénitence publique.

Vincent Ferrier, qui fut canonisé peu de temps après sa mort, prédisait que la fin du monde était proche, exhortant son auditoire à se racheter tant qu'il en était encore temps. Lors de sa prédication à Toulouse, la ville suspendit toute activité pour venir l'entendre. Au dire des témoins, l'effet produit par le dominicain s'inscrivit même dans la durée, puisqu'après son départ, au moins pendant quelques temps, on n'entendit plus dans les rues de jurons blasphématoires ni de chansons paillardes et on ne vit plus de joueurs de dés !

À découvrir dans l'exposition : *Sermons*, Saint Vincent Ferrier, 15^e siècle 13



L'INQUISITION ET LES DOMINICAINS À TOULOUSE

La nouvelle institution de l'Inquisition s'installe en Languedoc en 1233 avec l'établissement de deux tribunaux fixes, à Toulouse et Carcassonne.

Les dominicains, proches du pouvoir pontifical, y sont très impliqués, au point qu'à Toulouse l'Inquisition s'installe dans le couvent primitif de l'ordre, la Maison Seilhan.

{ Bernard Gui, de Toulouse au Nom de la Rose

Les inquisiteurs du Moyen Âge n'étaient pas tous dominicains, mais il est vrai qu'ils furent très largement mis à contribution. Bernard Gui est un des plus fameux inquisiteurs médiévaux, rendu célèbre par la fougue avec laquelle il condamne aux bûchers des innocents dans le *Nom de la Rose* d'Umberto Eco. Il fut effectivement inquisiteur à Toulouse de 1307 à 1324, période au cours de laquelle il condamna au bûcher 42 personnes sur les 930 prévenus dont il examina le dossier, un chiffre qu'il faut considérer au regard des normes du temps en matière de peine de mort. Dans les dernières années de sa charge, il rédigea la *Pratique inquisitoriale*, un manuel à l'usage des inquisiteurs qui lui succéderaient.

{ La Pratique inquisitoriale, petit guide de l'inquisiteur

La *Pratique inquisitoriale* ou *Manuel de l'inquisiteur* contient un ensemble de formules types que les inquisiteurs peuvent utiliser pour faire citer ou incarcérer des hérétiques supposés, convoquer des témoins et des conseillers devant le tribunal. Il comporte aussi les différents modèles d'actes concernant les hérésies : port de croix, pèlerinage, grâce octroyée à ceux qui dénoncent les hérétiques, confiscation des livres des juifs, etc. Ce dernier aspect semble avoir préoccupé Bernard Gui qui fit brûler un certain nombre d'exemplaires du Talmud à Toulouse en 1319.

L'ouvrage expose également l'ensemble des procédés nécessaires pour la recherche et l'interrogatoire des suspects et donne plusieurs moyens pour se prémunir des ruses des hérétiques et obtenir d'eux des aveux sincères.

À découvrir dans l'exposition : *La Pratique inquisitoriale*, Bernard Gui, 1331-1399

{ Les archives de l'Inquisition toulousaine

Les archives des interrogatoires étaient précieusement conservées dans la Maison Seilhan et enfermées à double tour, car elles pouvaient servir de preuves, tout en permettant aux inquisiteurs de documenter sur plusieurs décennies les liens d'une famille ou d'un village avec l'hérésie. Ces documents furent toutefois dispersés dès la fin du 16^e siècle alors que l'Inquisition perd de son pouvoir en France. La plupart des documents aujourd'hui conservés sont des fragments de parchemin réutilisés pour servir de couverture à d'autres ouvrages. En 1781, un membre de l'Académie des sciences de Toulouse récupéra ainsi chez un libraire de la ville des épaves de registres du 13^e siècle, que le libraire utilisait pour recouvrir des alphabets. Et à la fin du 19^e siècle, un étudiant pouvait encore trouver des fragments du même type, vendus avec d'autres vieux livres, sur la place du Capitole...

{ Deux registres exceptionnels

Les registres médiévaux de l'Inquisition sont très rares, ce qui rend d'autant plus exceptionnelle la présence dans l'exposition de deux manuscrits contenant des enquêtes inquisitoriales de grande ampleur. Le premier manuscrit témoigne de la convocation, entre mai 1245 et août 1246, dans le cloître de Saint-Sernin, de plus de 5 500 habitants du Lauragais qui furent entendus par deux inquisiteurs dominicains, Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre. De cette enquête sans précédent, il ne reste plus que ce témoignage partiel provenant des archives de l'Inquisition toulousaine. Ce manuscrit, un des rares livres écrit sur papier au 13^e siècle, est une copie réalisée près de vingt ans après l'enquête de 1246.

À découvrir dans l'exposition : Enquêtes de Bernard de Caux et Jean de Saint-Pierre dans le Lauragais, 1258-1263

Le deuxième manuscrit, conservé dans une collection privée, est exposé au public pour la première fois !

Il contient les dépositions de 37 hérétiques du diocèse d'Albi, recueillies par Bernard de Castanet, évêque du lieu, et deux inquisiteurs dominicains, Nicolas d'Abbeville et Bertrand de Clermont, lors d'un procès tenu entre décembre 1299 et mars 1300. Le caractère exceptionnel de ces feuillets tient au fait qu'ils sont étroitement liés à deux personnalités majeures de l'histoire dominicaine toulousaine : Bernard Gui et Bernard de Castanet.

Le registre est d'abord resté en possession de Bernard de Castanet. À sa mort en 1317, il fut emporté par son exécuteur testamentaire, mais celui-ci fut fermement rappelé à l'ordre par le Pape et dut remettre en 1319 l'ouvrage à Bernard Gui pour l'usage des inquisiteurs de Toulouse et Carcassonne.

Ce manuscrit a probablement été acquis par François de Chalvet-Richemonteix, conseiller au parlement de Toulouse à la fin du 16^e siècle, et s'est transmis depuis à ses descendants.

À découvrir dans l'exposition : Interrogatoire de Bernard de Castanet, évêque d'Albi, Nicolas d'Abbeville et Bertrand de Clermont, inquisiteurs, de décembre 1299 à mars 1300, collection privée



BERNARD DE CASTANET, BIENFAITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DES DOMINICAINS DE TOULOUSE

ÉVÊQUE DONATEUR

Bernard de Castanet, évêque d'Albi (1276-1308), commanda la réalisation de dix très beaux manuscrits pour la bibliothèque des dominicains du couvent de Toulouse. Il leur en fit par la suite don, à la condition qu'ils ne soient pas vendus ou échangés, ni même sortis des murs du couvent.

Ces ouvrages sont de grand format, luxueusement copiés et enluminés avec sobriété et élégance. Ce sont des grands classiques, pièces maîtresses de toute bibliothèque d'étude du Moyen Âge : saint Augustin, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand, etc.

L'écriture uniforme de ces ouvrages montre qu'ils ont été copiés au même endroit, peut-être dans un atelier albigeois, sous la supervision directe de l'évêque. Mais l'enluminure des livres témoigne toutefois d'échanges avec les productions toulousaines de l'époque, avec des lettres peintes ornées de végétaux stylisés, d'entrelacs, de dragons, et surtout de petites têtes disposées sur des cous allongés et sinueux, un motif qu'on trouve souvent dans les marges de l'enluminure toulousaine.

À découvrir dans l'exposition : *Œuvres*, Grégoire le Grand, 1293 14

À découvrir dans l'exposition : *Homélies*, Origène, fin du 13^e siècle 15

UN ATELIER MYSTÉRIEUX

Comme c'est presque toujours le cas au Moyen Âge, les copistes et les enlumineurs qui ont produit cette commande exceptionnelle sont restés anonymes.

Depuis le 13^e siècle, la plupart des ateliers de production de livres sont tenus par des laïcs, en général un maître et un collaborateur, installés en ville dans des rues spécialisées ou travaillant de façon itinérante au gré des commandes.

C'est probablement un atelier de ce type qui est à l'origine de ces œuvres, parmi les plus achevées de l'exposition : livres aux marges immaculées, ornés d'enluminures et rédigés dans des écritures gothiques parfaitement régulières.

Les dominicains ne sont pas réputés pour avoir abrité des ateliers au sein de leurs établissements, mais on sait tout de même qu'au 13^e siècle, il existait une galerie des scribes dans le couvent des dominicains de Toulouse, placée à côté de la salle de classe, et permettant certainement aux frères de copier des textes dans le cadre de leur formation intellectuelle. Les livres réalisés étaient probablement plus fonctionnels qu'esthétiques, et pourraient correspondre, par exemple, à quelques recueils de sermons en écriture cursive* encore conservés.

* écriture cursive : écriture courante, rapide



{ À NE PAS MANQUER !

Dans le cadre de cette exposition consacrée aux manuscrits dominicains, la Bibliothèque de Toulouse propose un beau programme d'animations ! Tout se passe à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine.

VISITES

VISITES DE L'EXPOSITION

Jeudi 17 novembre à 12h30
Mardi 29 novembre à 17h30
Samedi 3 décembre à 11h
Jeudi 8 décembre à 12h30
Jeudi 15 décembre à 17h30
Samedi 21 janvier à 11h
Jeudi 26 janvier à 12h30
(1h, inscription au 05 62 27 66 66)

VISITES DE L'EXPOSITION À LA BOUGIE

Mardi 22 novembre à 17h30
Samedi 17 décembre à 17h30
Vendredi 20 janvier à 17h30
(1h, inscription au 05 62 27 66 66)

VISITE COUPLÉE COUVENT DES JACOBINS / BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

Jeudi 8 décembre à 17h
Samedi 21 janvier à 14h
(2h, inscription au 05 62 27 66 66)
Départ des Jacobins. Venez découvrir les espaces dans lesquels les manuscrits dominicains ont été conservés pendant des siècles.

VISITE TACTILE DE L'EXPOSITION POUR PERSONNES DÉFICIENTES VISUELLES

Lundis 12 décembre et 16 janvier à 14h
(2h, inscription au 05 62 27 45 86
ou à accessibilite.bibliotheque@mairie-toulouse.fr)

VISITES POUR LES GROUPES

Contacts et renseignements au 05 62 27 66 66

CONCERT

MUSIC'HALTE : ENSEMBLE GRESAL : MUSIQUES AU TEMPS DES FRÈRES PRÊCHEURS

Vendredi 25 novembre 12h30
Concert de Musique Médiévale du XIII^e siècle, avec l'Ensemble Gresal.
Avec Jodél Grasset-Saruwatari, Fanette Estrade et Luc Terrieux.

Sans oublier la projection de *La fiancée des ténèbres* à la Cinémathèque de Toulouse, dimanche 22 janvier à 16h30.

ATELIERS

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE

Samedis 26 novembre, 10 décembre et 21 janvier à 14h
(adultes, 3h, inscription au 05 62 27 66 66)
Initiation à la calligraphie latine médiévale.
Avec Lucile Gesta, calligraphe.

ATELIER LETTRINES

Mercredi 7 décembre à 14h30
(enfants de 8 à 10 ans, 1h30, inscription au 05 62 27 66 66)
Les enfants « enlumineront » l'initiale de leur prénom qui sera calligraphiée.

CONFÉRENCES

MIRIFICUS PRAEDICATOR : UNE STAR À TOULOUSE EN 1416, LE DOMINICAIN VINCENT FERRIER

Mardi 29 novembre à 18h
Par Michelle Fournié, professeur honoraire d'histoire médiévale à l'université de Toulouse.

TRÉSOR PUBLIC : LES SECRETS DE FABRICATION D'UN MANUSCRIT

Vendredis 16 décembre et 20 janvier à 12h30
(inscription au 05 62 27 66 66)
Des originaux seront présentés à cette occasion.

L'INQUISITION MÉDIÉVALE

Jeudi 12 janvier à 18h
Par Laurent Albaret, à partir d'extraits du *Nom de la Rose*.

JOURNÉES D'ÉTUDE

AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DES DOMINICAINS DE TOULOUSE

Vendredi 13 janvier et samedi 14 janvier
Cette rencontre scientifique ouverte à tous permettra d'entendre les meilleurs spécialistes présenter en détails l'histoire de la bibliothèque et certains volumes présentés dans l'exposition.

Pour plus de détails, consulter le *Manifesta* (programme culturel de la Bibliothèque de Toulouse) et le site Internet www.bibliotheque.toulouse.fr.

L'atelier du copiste

En complément de l'exposition, un atelier de copiste du Moyen Âge a été soigneusement reconstitué. Vous pourrez le parcourir plus en détails avec une borne numérique qui complète l'installation : c'est comme si vous entriez dans l'officine qui a fabriqué les manuscrits offerts par Bernard de Castanet aux dominicains de Toulouse !

Le projet *Biblissima*

La reconstitution complète de la bibliothèque des dominicains de Toulouse fait l'objet de recherches menées dans le cadre du programme *Biblissima**. L'objectif est de mettre en ligne dans *Rosalis*, la bibliothèque numérique patrimoniale de Toulouse (rosalis.bibliotheque.toulouse.fr), tous les manuscrits et incunables retrouvés à ce jour, qu'ils soient conservés à la Bibliothèque de Toulouse ou ailleurs, avec des analyses détaillées.

* L'« équipement d'excellence » *Biblissima* est un consortium d'établissements financé par les Investissements d'avenir afin de piloter des projets de recherches sur les bibliothèques d'Ancien Régime.

Biblissima

Patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance



Les partenaires de l'exposition

Cette exposition a été conçue par la Bibliothèque de Toulouse, en partenariat avec *Côté Toulouse* et les Éditions midi-pyrénéennes. Sa préparation scientifique a été soutenue par le Ministère de la Culture dans le cadre de l'Appel à Projets Patrimoine écrit 2015.



Bibliothèque de Toulouse



Côté Toulouse

ÉDITIONS MIDI-PYRÉNÉENNES

www.bibliotheque.toulouse.fr



{ Ours

Exposition conçue par la Bibliothèque de Toulouse / Commissaire d'exposition : Magali Vène / Commissaire scientifique : Émilie Nadal / Coordination générale : Laurie Araguas / Assistant de coordination : Christophe Montilla / Médiations et animations scolaires : Valérie Dumoulin / Communication : Marie Mortier / Graphisme : Amélie Castan-Roi / Conservation : Audrey Bonniot et Daniel Monteil / Conception de l'« atelier de copiste » : AVE Culture, Aurélien Vigouroux et Aymeric Ruffié, Anagram, Claire Travers et Lucile Gesta (réalisation des fac-similés), avec la contribution de Valérie Hallier (atelier ERASME – Bibliothèque de Toulouse) / Conseil scénographie : Amélie Castan-Roi, Claire Simonnet / Merci à toutes les équipes des bibliothèques impliquées de près ou de loin dans ce projet.
Impression : IMPRAM Cavan / 12 000 exemplaires / novembre 2016.

MAIRIE DE TOULOUSE

WWW.TOULOUSE.FR

Toulouse en grand !